

PRODUCTION DU PORC À UN COÛT RÉDUIT

Un récent bulletin spécial conseille l'usage de pâturages.

Par l'usage des pâturages on peut réduire matériellement le coût de la production du porc. Dans des conditions normales, lorsqu'un cochon est nourri de grain seulement, il faut prendre grand soin de l'alimentation et que ce soit un cochon assez frugal pour lui faire gagner 100 livres avec 500 livres de grain et, plus souvent qu'autrement, on y dépense de six à sept cents livres de grain. Un avis récent des fermes expérimentales, publié par le ministère de l'Agriculture, dit que, sur la ferme de Brandon, des expériences ont démontré qu'il est possible d'obtenir de bons gains, au taux de 300 à 400 livres de grain à 100 livres de porc, avec l'aide du pâturage. On ne saurait remplacer absolument le grain par du pâturage, mais celui-ci peut contribuer à réduire profitablement la consommation du grain par un bon tiers. Comme le pâturage est peu dispendieux et que les cochons font leur propre récolte, on peut réduire le coût de production d'une livre de porc de 20-25 pour 100. Cela équivaut presque à la différence entre profits et pertes.

Il y a une foule de récoltes qui peuvent être utilisées comme pâturage à porcs. Celles des grains ordinaires, tels que blé, avoine, orge et seigle sont des plus convenables. Semées les printemps, ces récoltes sont propres au pâturage au temps où les cochons du printemps, nés en mars et en avril, sont assez vieux pour paître à profits. Le seigle du printemps sera le premier prêt. Les cochons le mangent bien et s'engraissent en proportion. Cependant, son bon goût dure peu et il devient ligneux, en mûrissant. L'avoine et l'orge arrivent à l'état de récolte favorable environ une semaine après le seigle, mais les porcs les préfèrent et ils durent plus longtemps comme pâturage. Le blé produit aussi un bon pâturage, mais non meilleur que les autres grains, et la graine en est plus dispendieuse.

Pour le pâturage de fin d'été et d'automne, il n'est rien de meilleur que la navette. Semée de bonne heure les printemps, elle est bonne au pâturage vers la mi-juillet ou, si on la sème plus tard, elle arrive à point quelque six semaines avant la neige. Les cochons l'aiment bien; elle produit beaucoup d'alimentation et dure bien comme pâturage. C'est une des meilleures plantes fourragères à porcs.

Un autre bon pâturage d'automne est le seigle d'automne. Si on le sème à la mi-été il est prêt pour le pâturage en dedans des six semaines après les semailles. Il produit un pâturage de bonne qualité jusqu'aux grosses gelées et ne mûrit pas à l'automne.

On peut aussi utiliser les plantes vivaces pour le pâturage à porcs. L'alfalfa produira probablement plus de pâturage à l'acre qu'aucune autre récolte de ce genre. Les cochons en profitent d'une façon économique. Cependant, cela coûte plus cher car il faut préparer le terrain deux années d'avance et semer un an avant de s'en servir. De plus, sa plus forte croissance est en mai et juin, quand dans la moyenne des fermes il y a peu de cochons prêts au pâturage, vu que les portées du printemps sont trop petites et que l'on engraisse très peu de cochons d'automne. La seconde récolte d'alfalfa arrive à temps pour le pâturage de fin d'été des porcs du printemps. Les cochons déracinent l'alfalfa et le détruisent vite si on les laisse faire. Il serait bon de leur mettre des anneaux au groin si on les fait paître dans l'alfalfa.

Les herbes ordinaires, telles que la fiéole, font d'excellents pâturages de printemps pour les cochons. Mais, comme pour l'alfalfa, il n'y a généralement pas beaucoup de porcs à paître à cette saison. Dans la mi-été et à l'automne, quand les cochons ont le plus grand besoin de paître, ce genre de pâturage est souvent sec et rude et peu convenable. Conséquemment, on obtiendra ordinairement de meilleurs résultats avec

DEMANDES DE SOUMISSIONS PAR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

Les firmes désirant soumissionner pour une catégorie quelconque de fournitures doivent s'adresser à la Commission des achats de guerre, immeuble Booth, Ottawa, en donnant des détails sur la nature du commerce qu'elles font et une liste des marchandises qu'elles désirent offrir.

Des soumissions sont constamment sollicitées par les différents départements du gouvernement, des formules et devis étant distribués par la malle à tous les individus et firmes intéressés, connus de la commission.

La Commission des achats de guerre tient un registre des différentes firmes et des lignes de commerce dans lesquelles elles sont intéressées et, par conséquent, ceux qui voudraient qu'on leur envoie des formules de soumission feraient bien d'enregistrer leurs noms, adresses, catalogues, etc., au bureau de la Commission des achats de guerre qui coopère avec tous les autres départements.

Les différents départements du gouvernement fédéral ont demandé, entre le 28 juin et le 4 juillet, des soumissions comme suit:

Article.	Lieu de livraison.	Date de liv.
MINISTÈRE DU RÉTABLISSEMENT CIVIL DES SOLDATS:		
Feuilles de liège épaisses.....	Toronto.....	5 juil.
Fournitures, caoutchouc.....	Calgary.....	10 "
Fournitures de chirurgie.....	Ottawa.....	12 "

MINISTÈRE DE LA JUSTICE (PÉNITENCIERS):		
Charbon.....	Kingston.....	7 juil.
Truck-moteur Kelly, 3 tonnes.....	".....	7 "
Globes électriques.....	".....	5 "
Ciment.....	".....	11 "
Farine.....	".....	11 "
Charbon.....	Stoney-Mountain.....	7 "

MINISTÈRE DES CHEMINS DE FER ET CANAUX:		
Horloges.....	Carillon.....	8 juil.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES PÊCHERIES:		
Fournitures électriques.....	Sorel.....	4 juil.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS:		
Tapis de liège et bordure.....	Ottawa.....	10 juil.

DÉPARTEMENT DE LA PAPETERIE:		
Papier d'impression et d'emballage.....	Ottawa.....	7 juil.

MINISTÈRE DE LA MILICE ET DE LA DÉFENSE:		
Plâtre.....	Ottawa.....	16 juil.
Thermomètres chimiques.....	".....	15 "
Instruments de chirurgie.....	".....	15 "
Articles en émail.....	".....	16 "
Sérum.....	".....	21 "
Tablettes.....	".....	14 "
Drogues.....	".....	14 "
Eclisses.....	".....	11 "
Porte-diète.....	".....	11 "
Seringues, verre.....	".....	10 "
Articles émaillés.....	".....	10 "
Tablettes.....	".....	10 "
Articles en caoutchouc.....	".....	10 "
Ampoules Pitintrin.....	".....	10 "
Toile cirée.....	".....	7 "
Charbon.....	".....	7 "
Epiceries spéciales.....	Winnipeg.....	7 "
Charbon.....	Brandon.....	15 "
Charbon.....	London.....	11 "
Charbon.....	Port-Arthur.....	15 "
Pommes de terre et légumes.....	Brandon.....	7 "

MARCHANDISES DE SURPLUS À VENDRE:		
Boîtes à thé.....		31 juil.
Bouilloires à thé (ou pots de réserve).....		31 "
Moutardiers.....		31 "
Passoires.....		31 "
Plats à légumes.....		31 "
Bols.....		31 "
Balais d'écurie.....		28 "
Brosses à linge.....		28 "
Brosses à plancher.....		28 "
Brosses à cirer.....		28 "
Brosses militaires.....		28 "
Brosses à chaussures.....		28 "
Malles.....		25 "

les récoltes annuelles en premier lieu décrites.

On devrait renfermer les porcs laissés en pâturage dans la porcherie durant quelques semaines avant de les expédier au marché. Tant qu'ils paissent, ils ont beaucoup d'exercice, surtout s'ils sont des races plus actives, et il en résulte qu'ils deviennent gros mais de chair maigre, ils n'ont pas assez de graisse. En les renfermant environ trois semaines vers la fin, on leur fera gagner énormément de poids, augmentant d'autant le profit, et on les mettra en bien meilleure condition pour le marché. On pourrait laisser en pâturage les porcs de races plus lourdes et indolentes.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DU CANADA

Le total du commerce extérieur du Canada pour l'année se terminant le 31 mars 1918, avait une valeur de \$2,549,713,538, par comparaison avec \$2,024,567,406 en 1916-17 et \$1,287,117,229 en 1915-16. L'augmentation en 1917-18 par comparaison avec 1916-17 se chiffre à \$524,146,132, ou 25.89 pour 100, et par comparaison avec l'année 1915-16, cette augmentation se totalise à \$1,261,596,309, ou 98 pour 100. Une proportion considérable de la valeur accrue des exportations canadiennes durant les quatre dernières années est, comme chacun le sait, attribuable à la guerre. Ces chiffres proviennent de l'Annuaire du Canada pour 1918.

MOUVEMENT DU GRAIN DANS L'OUEST CENTRAL

Moins de blé inspecté à date qu'en la même période l'an dernier.

La division de Winnipeg du ministère de l'Immigration et de la Colonisation a reçu, au sujet du mouvement du grain dans les provinces des prairies, les rapports suivants pour la semaine finissant le 29 juin:

En entrepôt dans les élévateurs intérieurs du gouvernement: Moosejaw, 679,595 boisseaux; Saskatchewan, 837,319 boisseaux; Calgary, 673,981 boisseaux.

En entrepôt dans les élévateurs intérieurs du Pacifique-Canadien, 3,208,195 boisseaux; 1917, 3,392,300 boisseaux.

En entrepôt dans tous les élévateurs le long des lacs, 6,586,079 boisseaux.

Grain inspecté depuis le 1er septembre:

	Blé.	Autres grains.	Total.
1918-9	119,818,800	43,757,350	163,576,150
1917-8	150,945,600	75,579,250	226,524,850

Grain expédié par bateau et par chemin de fer depuis le 1er septembre 1918: voie du Pacifique-Canadien, 67,997,097 boisseaux; par les lacs, 103,384,422 boisseaux.

Grain expédié par bateau depuis l'ouverture de la navigation, 15 avril 1919: voies du Pacifique-Canadien, 23,763,096 boisseaux; par les lacs, 44,249,305 boisseaux.

Pendant la semaine, des divers moulins des provinces des prairies on a expédié 497 wagons de farine, contre 599 wagons, l'an dernier.

NOTRE BLÉ POPULAIRE EN ANGLETERRE.

Ce qui recommande le mieux le blé canadien en Angleterre, c'est sa force de cuisson. Les blés faibles de l'Angleterre doivent être mélangés avec les blés forts du Canada. Tant que le Canada produira un blé qui réponde à cette demande, le blé canadien conservera sa popularité auprès du meunier anglais. Le Canada ne saurait diminuer sa réputation pour la production de blés de haute force de cuisson que d'une seule façon, ce serait pas la faute du cultivateur individuel qui abandonnerait les variétés bien connues et recommandées pour adopter des sortes inconnues qui n'ont pas encore été suffisamment éprouvées et dont la force de cuisson n'a pas été établie, d'après un rapport récent de M. C. E. Saunders, de la division des céréales, ministère de l'Agriculture.

Le montant payé en primes pour le pétrole brut (les seules primes payées actuellement) en 1918 a été de \$113,497 pour 6,566,133 gallons, et en 1917, \$101,428 pour 6,761,886 gallons, le total des primes de 1905 à 1918 étant de \$2,791,937 pour 183,462,142 gallons, ainsi que l'indique l'Annuaire du Canada, édition de 1918.

Le travail du corps de sauvetage.

D'après le rapport du ministre de la Milice outre-mer, le corps de sauvetage canadien, une organisation affectée à la collection, l'expédition et la nouvelle distribution des approvisionnements, de l'équipement, des matériaux d'ingénieurs, du fils, des munitions, des boîtes de cartouches en cuivre, etc., qui ont été éparpillés à travers le pays au cours d'une campagne, a effectué un sauvetage qui se chiffrait approximativement à \$8,737,775.